



**Lettre de l'Abbé Général OCist  
pour le Carême 2023**

## **LE FRUIT DE LA CROIX**

Chers Frères et Sœurs,  
nous entrons dans le temps opportun du Carême pour nous préparer à Pâques avec toute l'Église. Je souhaite poursuivre ce que nous avons commencé avec la lettre de Noël, c'est-à-dire l'écoute du discours que le Pape François a adressé à notre Chapitre Générale le 17 octobre 2022. Cette fois je vais me concentrer sur les suggestions utiles pour notre chemin de conversion, dans le but de vivre notre charisme de « regarder Jésus ensemble ». Dans la lettre de Pentecôte j'approfondirai l'invitation du Pape à vivre notre vocation dans la grande symphonie de l'Église.

### **Nous convertir en observant le Christ**

Pour saisir le sens positif de la conversion chrétienne, il est important de comprendre qu'elle n'est pas seulement une transformation de notre cœur, de notre pensée et de notre comportement. Elle est surtout un passage pascal de nous-mêmes vers le Christ, de notre vie vers celle du Christ en nous. Le larron crucifié à côté de Jésus, qui s'est repenti, n'a pas eu le temps de changer sa vie, de la rendre meilleure, de la corriger, mais il a demandé au Sauveur de prendre toute sa personne, et ainsi sa mort est devenue une naissance pascale à la vie éternelle avec Lui (cf. Lc. 23,39-43). Seulement en observant Jésus, en écoutant sa parole et en adhérant à sa présence nous nous convertirons vraiment, permettant à l'Esprit Saint de reproduire en nous l'image vivante de Jésus Christ, le Fils bienaimé du Père.

Pendant mon mois sabbatique chez les moniales Bernardines de Hynning en Angleterre, j'ai beaucoup pensé à *l'habitare secum* de saint Benoît dans la grotte de Subiaco. Saint Grégoire le Grand explique au chapitre 3 du second livre des *Dialogues* que Benoît « habita avec lui-même (...) en se voyant toujours sous le regard du Créateur ». Et ainsi le visage de saint Benoît est devenu le reflet du bon regard de Dieu. De fait, c'est é partir de ce moment que Benoît est devenu le père des moines en commençant à accueillir des disciples et à fonder des monastères.

La vraie conversion consiste à permettre au Dieu vivant et présent de transformer notre vie à son image pour aimer comme Dieu aime, pardonner comme lui pardonne, servir comme lui sert, donner comme lui donne.

Mais quel est le moyen qui rend possible une telle transformation ? Cette transformation devient possible par la communion que le Christ nous donne à vivre avec lui et le Père dans le don de l'Esprit Saint.

### **« Il n'y a pas de communion sans conversion »**

Dans son discours le Pape nous a dit : « Il n'y a pas de communion sans conversion ». C'est fondamental, surtout pour nous moines et moniales qui sont appelés, comme nous le lisons au chapitre 49 de la Règle, à vivre continuellement l'observance de Carême (cf. RB 49,1) et en particulier à émettre le vœu de « *conversatio morum* » (Rb 58,17), c'est-à-dire de conversion en suivant la vie du monastère, dans l'obéissance et la fraternité.

Le pape François nous a dit cela après nous avoir invités à marcher ensemble en vivant nos différences dans une harmonie symphonique, en participant à la mission de l'Église qui nous fait sans cesse sortir de nous-mêmes pour rencontrer les autres. Si nous voulons permettre à Dieu de transformer notre vie, la conversion qui nous est demandée est de nous ouvrir à la communion pour laquelle Jésus a versé son sang sur la Croix pour nous unir au Père et à toute l'humanité. En effet, le Pape poursuit en disant que la conversion est « nécessairement le fruit de la Croix du Christ et de l'action de l'Esprit, aussi bien dans chaque personne que dans la communauté. » Nous ne sommes pas appelés à la conversion pour nous mortifier mais pour participer pleinement au mystère pascal, en acceptant le don du Christ jusqu'à la mort et l'effusion de l'Esprit de Pentecôte. La conversion chrétienne exprime alors un désir de plénitude de vie, de la vie du Christ en nous, qui est une vie de communion filiale avec Dieu et de communion fraternelle avec tous. Précisément parce qu'« il n'y a pas de communion sans conversion », la conversion est pour nous un bien à désirer, une voie de salut sur laquelle il faut marcher avec joie, même si elle exige des sacrifices, parce qu'elle nous ouvre au plus grand des dons, celui de la communion d'amour avec Dieu et avec nos frères.

La conversion à la communion est le pain quotidien de notre vie communautaire. La vie d'une communauté est belle et féconde si elle est un stimulant patient et une aide miséricordieuse afin que tous ses membres puissent se convertir à la communion, chacun à son rythme et selon sa personnalité.

Bien sûr, cette conversion est impossible sans la grâce de l'Esprit Saint. Mais le Paraclet ne peut pas nous refuser la grâce d'accepter le don de la communion d'amour qu'il est lui-même dans la Trinité et dans l'Église.

Demandons-nous donc sincèrement : désirons-nous nous convertir quotidiennement à la communion avec Dieu et avec les frères et sœurs que nous rencontrons ?

### **« D'un moi fermé à un moi ouvert »**

Mais en quoi consiste le chemin de la conversion à la communion en Christ ?

Le Pape nous l'explique par une image récurrente dans son magistère. Il nous a dit que notre vocation « implique un engagement constant de conversion pour passer d'un *moi fermé* à un *moi ouvert*, d'un cœur centré sur soi-même à un cœur qui sort de lui-même et va à la *rencontre* de l'autre. Et ceci, par analogie, s'applique également à la

*communauté* : passer d'une communauté *auto référentielle* à une communauté *extravertie*, dans le bon sens du terme, une communauté accueillante et missionnaire. C'est le mouvement que l'Esprit Saint cherche toujours à donner à l'Église en travaillant dans chacun de ses membres et dans chacune de ses communautés et institutions. C'est un mouvement qui remonte à la Pentecôte, le "baptême" de l'Église. » On croit entendre saint Benoît lorsque, dans le Prologue de la Règle, il nous promet que « à mesure que l'on progresse dans la voie de la vraie conversion (la voie de la vie monastique) et dans la foi, le cœur se dilate, et l'on court dans la voie des commandements de Dieu, avec la douceur ineffable de l'amour » (Prol 49). La dilatation du cœur est justement le passage d'un cœur fermé et centré sur lui-même à un cœur ouvert qui sort de lui-même pour aller à la rencontre de l'autre. Le moi ouvert est un moi qui devient vraiment lui-même en rencontrant Dieu comme Père et les autres comme frères et sœurs en Christ.

Nos communautés sont appelées à faire toujours le même parcours de conversion de la fermeture sur soi à l'ouverture qui accueille l'autre en son sein ou sort pour le trouver. Cet aspect qui est, comme dit le Pape, « le mouvement que l'Esprit Saint cherche toujours à donner à l'Église », nous l'approfondiront dans la lettre de Pentecôte. Mais il est bon que, profitant du Carême, chacun de nous et chaque communauté médite sur ce que signifie pour nous de participer à ce mouvement d'ouverture de nos cœurs à une vie de communion. Ce n'est pas d'abord un mouvement spatial, mais précisément un mouvement de conversion à la communion qui permet à l'Esprit Saint de dilater nos cœurs. Un cœur dilaté n'est pas un cœur brisé, divisé ou dissipé, mais un cœur plus grand, plus grand en tant que cœur, plus grand en tant que « je », parce que notre cœur est fait à l'image d'un Dieu qui le premier est sorti de lui-même pour nous rejoindre avec son amour infini. Nous comprenons ainsi que la conversion est pour nous un processus de divinisation dans la charité que l'Esprit veut réaliser en nous et dans le monde.

Près du monastère où j'ai passé mon mois sabbatique il y a un beau « château » que nous avons visité un jour, guidés par la très aimable et accueillante propriétaire. Elle nous a raconté que, il y a bien des années, après la Seconde Guerre mondiale, son beau-père, héritant du château en très mauvais état et conscient de la charge que représentera sa gestion, a réussi à demander conseil à saint Padre Pio de Pietrelcina qui lui a répondu : « Si tu gardes toujours la porte ouverte, tu ne perdras jamais ta maison. »

J'ai tout de suite pensé à l'appel du Pape à nos cœurs et à nos monastères : voulons-nous vraiment continuer à vivre en demeurant ouverts à la rencontre avec Dieu et avec l'humanité ?

**« Bienheureux êtes-vous, les pauvres! »**

Mais précisément parce que la communion est une grâce, la condition pour l'accueillir ne peut être ce que nous sommes ou ce que nous avons, mais la pauvreté d'esprit. Et ceci est un autre point du discours du Pape François qu'il vaudrait la peine de méditer pendant ce Carême.

À la fin de son allocution il a dit : « Un autre aspect sur lequel je veux vous encourager est votre objectif d'une plus grande *pauvreté*, aussi bien d'esprit que de biens, afin d'être plus disponibles pour le Seigneur, avec toutes vos forces, vos fragilités et les floraisons qu'Il vous donne. C'est pourquoi nous louons Dieu pour tout, pour la vieillesse et pour la jeunesse, pour la maladie et pour la bonne santé, pour les communautés "au temps de l'automne" et celles "au temps du printemps". L'essentiel est de ne pas laisser le malin nous voler l'espérance ! La première chose que le malin cherche, c'est de voler l'espérance, de l'arracher de nos mains, toujours. Parce que la pauvreté évangélique est pleine d'espérance, fondée sur la Béatitude que le Seigneur annonce à ses disciples : "Bienheureux êtes-vous, les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous" (Lc 6,20). »

Comme le décrit le Pape, la pauvreté de cœur comme celle de biens matériels, est le secret de la joie et de l'espérance. Elle est la première des Béatitudes, c'est-à-dire le premier renoncement et le renoncement fondamental à nous-mêmes que Dieu remplit d'une espérance confiante en Lui.

Sans pauvreté nous ne pouvons être disponibles pour le Seigneur, nous ne pouvons le servir, en particulier au monastère comme « école où on sert le Seigneur » (RB Prol. 45). La pauvreté nous rend libres pour le service à l'image de Jésus, à l'image de la Vierge Marie, « la Servante du Seigneur » (Lc 1,38) qui, dans le Magnificat, nous révèle sa joie de servir dans la pauvreté : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur ! Il s'est penché sur son humble servante. » (Lc 1,46-48)

Dans la Règle de saint Benoît, l'humilité est présentée comme la forme la plus profonde de pauvreté, parce qu'elle est une pauvreté du cœur dans la relation avec tous et tout. Elle est l'humus, la terre qui porte du fruit pour le Royaume des Cieux en accueillant la semence de du Verbe de Dieu.

Nous pensons souvent ne pas pouvoir servir adéquatement le Seigneur, l'Église et l'humanité, parce que nous manquons de moyens, de personnes, de capacité, de temps et d'énergie. Le Pape, par contre, nous rappelle que la loi de la fécondité évangélique comporte des critères inversés par rapport au monde, car c'est Dieu qui donne de pouvoir porter du fruit pour le Royaume. C'est pourquoi le Pape nous invite à vivre toute notre pauvreté et notre fragilité avec gratitude, en louant Dieu, c'est-à-dire en expérimentant déjà la béatitude promise aux pauvres. Pour ceux qui se plaignent, la fragilité, la vieillesse, la maladie, le temps de l'automne que connaissent tant de nos communautés, sont une dégradation qui tend vers l'épuisement, la fin, la mort. Pour ceux qui rendent grâce, pour ceux qui louent Dieu, ces mêmes réalités qui nous appauvrissent deviennent des échelons vers le Ciel, elles sont des occasions d'offrande et de croissance spirituelle qui font de nous des témoins joyeux de la victoire pascale du Christ Seigneur.

Dès lors nous pouvons nous demander : quelle pauvreté sommes-nous appelés à désirer aujourd'hui, personnellement et dans nos communautés, pour être libres de servir le règne de Dieu ? Est-ce que nous louons le Seigneur pour tout ce qui nous appauvrit ?

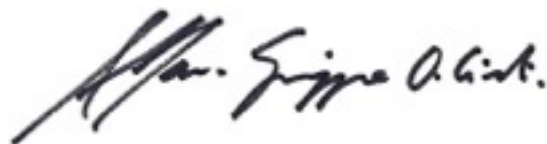
## Gardiens de l'espérance

Ce témoignage est l'espérance que le Pape et l'Église nous demandent de garder en la défendant contre le malin : « L'essentiel est de ne pas laisser le malin nous voler l'espérance ! »

Nous savons que depuis saint Antoine d'Égypte, la vie monastique a toujours été vécue comme un combat de première ligne contre les forces du mal qui tendent un piège à toute l'humanité. Ce combat, que beaucoup considéraient comme « démodé », retrouve une actualité tragique face au déchaînement évident du mal dans les vicissitudes du monde et de l'Église. Beaucoup perçoivent, même sans avoir la foi, que le mépris de la vie et de sa dignité, le mépris des pauvres, de la création, ainsi que les guerres et les oppressions dont souffrent les peuples, ne seront pas éradiqués par la politique et les armes. Ce qu'il faut, c'est une victoire de l'humble amour du Christ au plus profond des cœurs, une victoire de la Croix contre les forces obscures du mal.

En mourant et en ressuscitant pour nous, le Fils de Dieu a introduit dans le monde une source inépuisable et invincible d'amour et d'espérance : « Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19,34). Marie debout près de la Croix est l'icône de l'espérance qui se nourrit de l'amour infini de Dieu pour l'humanité. L'espérance du salut pour tous n'est pas perdue lorsqu'elle est puisée à la source intarissable de l'amour du Christ. Le malin le sait, et c'est pourquoi il veut voler notre espérance en détournant notre regard de Celui qui nous aime tous, même si nous l'avons transpercé.

Que notre effort de Carême, notre engagement permanent soit vraiment celui de « regarder Jésus ensemble », comme Marie et Jean, en gardant l'espérance pour toute l'humanité !



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist